

Mur - MURES aux frontières

journal mural contre les frontières et la politique de la peur

décembre 2015

On a imaginé « Mur-mures aux frontières » comme titre de notre journal mural. Mais au moment où on se prépare à l'afficher, ce sont plutôt des bruits de bottes qui résonnent, aux frontières et plus loin. On a choisi les murs pour partager avec vous nos idées et nos colères sur la guerre menée à nos frontières. Mais depuis le 13 novembre, ce mot de « guerre » a pris une toute autre réalité. De quoi cette guerre est-elle le nom ?

Depuis 1945, la France est l'un des 2 pays qui ont le plus été en guerre, avec les États-Unis. Depuis 2001, la France est entrée dans la guerre des grandes puissances occidentales contre le terrorisme, multipliant les interventions militaires. Elles vend des armes partout dans le monde. Comment croire qu'être en guerre permanente ne peut pas avoir de conséquences sur nos vies ? Comment croire qu'on peut se foutre de ce que font nos gouvernements en notre nom et continuer à vivre en paix ? Et sur notre territoire, la guerre était là bien avant. Depuis 1995 et la mise en place du plan vigipirate, les militaires sont dans nos rues.



Avant le 13 novembre, nos frontières s'étaient militarisées. Aujourd'hui, on voudrait les fermer encore plus !

Fermées pour qui ? Qu'on n'essaie pas de nous faire croire que les terroristes se mêlent aux réfugié.e.s pour passer les frontières. Les frontières de l'Europe-forteresse sont toujours franchissables pour celles et ceux qui en ont les moyens. Mais elles continuent de refouler et même de tuer toujours plus d'exilé.e.s.

QUE DISENT LES CHIFFRES ET LES MOTS ?

Une simple requête sur Google donne le ton : 372.000 résultats pour l'expression « afflux de migrants », et même 159.000 pour « vague de migrants ». Les mots ont un sens. Les marteler à l'infini aussi !

« Afflux », « afflux », « afflux »... À lire la presse depuis l'été, on a l'impression que l'Europe a la tête sous l'eau, qu'elle est au bord de la noyade. Les articles se succèdent, « l'afflux » devient « massif ». « Face à l'afflux massif de migrants... » est désormais une expression journalistique prête à l'emploi.

Qu'ils le veuillent ou non les journalistes entretiennent ainsi l'imaginaire de l'invasion. Leurs choix de mots donnent à voir l'immigration comme une menace et alimentent la peur de l'étranger. Et nous font oublier que les « migrants » qui fuient la guerre ou la

misère ne sont pas un danger mais bien « en danger ».

Pendant ce temps, FRONTEX, l'agence européenne des frontières dont la mission est de faire la guerre aux migrants, égrène ses communiqués alarmistes. La dernière annonce : « 800.000 entrées irrégulières depuis le début de l'année ». Et cette « information » est immédiatement reprise par l'ensemble des médias. Mais s'agit-il vraiment d'une information ?

Suspectant que Frontex gonflait ses chiffres, un chercheur britannique a interpellé l'agence sur sa méthode de comptage. L'aveu de Frontex est édifiant. Oui, des migrants sont comptés plusieurs fois. Ils peuvent être « enregistrés une première fois en Grèce et le sont une nouvelle fois lorsqu'elles arrivent en Hongrie ou en Croatie ».

Frontex gonfle les chiffres pour obtenir plus de moyens en alimentant le sentiment que l'Europe est « envahie ».

**Les médias font leur beurre sur la peur. Qu'ils revoient leurs chiffres, l'invasion est un mythe !
Refugees welcome !**

BRÈVES

Expulsions à Grenoble

Juste avant la trêve hivernale et à ses premiers jours : les expulsions se multiplient à Grenoble, campements, squats, appartements, alors que déjà 1800 personnes vivent à la rue ou dans des lieux très précaires.

Mur - MURES aux frontières

journal mural contre les frontières et la politique de la peur

30 SEPTEMBRE : EXPULSION VIOLENTE DU CAMP DE VINTIMILLE

Le saccage matériel et la violence dévastatrice des bulldozers ont détruit le travail de mois d'auto-organisation et de solidarité qui étaient nés de l'urgence de vivre ensemble.

Des personnes, des migrants, des activistes solidaires géraient ensemble les tâches quotidiennes et ensemble ils se confrontaient dans des réunions horizontales pour s'organiser contre la violence des frontières et la répression continue que rencontrent ceux qui essayent de les traverser.

A Vintimille, il y avait une énergie vitale, l'immédiateté des relations, du vivre ensemble, la conviction de ne pas être seuls, de lutter avec les autres, il y avait le désir irrésistible de liberté.



Aussi les Etats drainent le flux migratoire de manière classiste et raciale, afin de profiter de la main d'oeuvre la plus qualifiée créant une véritable "entreprise d'accueil".

La police réprime donc les efforts de militants à lutter contre l'exploitation des travailleurs migrants et la logique de profit sur la misère.

Ils ont détruit un lien, une maison, un refuge pour beaucoup. Ils ont détruit un Presidio, mais pas un parcours, parce que Vintimiglia n'est pas juste un endroit, Vintimille est une idée de résistance qui repose sur un réseau établi au cours de ces trois mois et qu'aucun bulldozers et aucune expulsion ne pourra jamais déloger.



Voilà ce que les dirigeants voulaient effacer, l'opposition au business minable qui a été créé autour de "l'accueil" et la dénonciation des pratiques violentes de la police aux frontières. Cette "forteresse Europe" qui se répartit les migrants comme des pions, qui renforce les hiérarchies entre les citoyens intérieurs et les autres, qui lie la demande d'asile au premier pays d'arrivée avec les dispositifs Dublin.

**VINTIMILLE EST
PARTOUT
LA SOLIDARITÉ EST
NOTRE ARME !**

*extrait du communiqué du Presidio permanente de
Vintimille, septembre 2015*

BRÈVES

Expulsions à Paris

700 exilé.e.s ont été expulsé.e.s de la Chapelle cet été, puis, fin octobre, du lycée qu'elles squattaient, puis encore expulsé.e.s de la place de la République qu'elles occupaient en protestation. Après un harcèlement policier incessant, quelques 88 personnes ont reçu un hébergement... temporaire.

Répression à Calais

Le 16 novembre des familles exilées ont manifesté pacifiquement pour protester contre les conditions de vie et les violences policières subies dans le camp. Elles ont été, enfants compris, forcées de retourner dans le camp à coups de matraques et de spray au poivre. La répression policière permanente favorise la violence et les agressions racistes qui ne cessent d'augmenter. Mais rien n'arrêtera la détermination des personnes en lutte pour leurs droits et la liberté de circuler. A ce jour un retenu du CRA de Calais est en grève de la faim.

Externalisation

L'Europe continue d'obliger d'autres pays à réprimer les émigré.e.s pour qu'ils n'atteignent pas l'Europe. Lors du sommet de La Valette les 11 et 12 novembre, l'UE a délégué aux pays africains liés par l'aide au développement et les accords économiques néo-coloniaux des pans entiers du contrôle migratoire.

Ce journal mural est un apériodique réalisé à Grenoble. Il paraît de temps en temps pour diffuser des infos, actualités et analyses sur ce qu'il se passe aux frontières de l'Europe : une véritable guerre à l'encontre des personnes exilées, avec son armée (Frontex) et ses relais médiatiques. Ces frontières ne sont pas des lignes, elles sont diffuses, leur présence est partout à l'intérieur et à l'extérieur de l'Union européenne, à travers les contrôles, les rafles, le harcèlement et l'humiliation systématique des exilés. Ce journal défend la liberté d'installation et de circulation pour toutes et tous, veut contribuer à lutter contre le racisme et les nouvelles formes du colonialisme, contre les frontières et les injustices sociales, et contre la politique de la peur.